

XXXIV

Dès le lendemain, à midi précis, Polichinelle fit appeler M. Mathieu Mulet, et par un acte de bonne forme passé devant tous les grands seigneurs et tous les chefs des corporations du royaume, il lui délègue la Régence avec tous les pouvoirs royaux y compris ceux de faire grâce ou de punir de mort.

Tout cela pour un délai de trois mois. Vous verrez bientôt si perfidie. Quant au président il ne se tenait pas de joie et d'orgueil; il se carrait dans sa sienne et regardait avec mépris le reste des hommes.

Alors Polichinelle monta en course avec sa femme, suivi des acclamations et des bénédictions d'un peuple idolâtre. Ses mules magnifiquement harnachées traînaient le carrosse au grand trot. Vingt-cinq écuyers de belle tournure caracolèrent à la portière, alternant avec vingt-cinq pages qui appartenaient aux plus illustres maisons du royaume. Cinq cents gardes du corps à cheval, couverts de cuirasses d'argent étincelantes précédaient et suivaient le cortège. Dix courriers faisaient préparer les relais, le déjeuner, le dîner et la couchée.

Un intendant suivait avec des milliers de sacs d'écus, de florins, de pistoles, de doubons et guinées et repandait partout l'or l'argent sur son passage. Les aubergistes qui, par tout pays, attendent les voyageurs au coin des rues pour les dépouiller comme Mandrin et Fra Diavolo les attendaient au coin des bois, quadruplèrent leurs bénéfices. En un mot, jamais troupe plus magnifique n'avait traversé dans un bel ordre et plus paisiblement l'Italie, la France et l'Espagne, ces trois pays bénis du ciel.

Au passage des Alpes, Polichinelle qui devinait tout (par suite de son traité avec le Diable) fit remarquer à sa femme qu'il y avait là des paysages remarquables et qu'on pouvait, en creusant des trous par le travers des montagnes, tracer des routes bien plus commodes que les sentiers de chèvres dont on se servait alors. Il lui expliqua le mécanisme des chemins de fer qui nous paraît si simple aujourd'hui et dont les hommes de ce temps-là ne pouvaient encore avoir aucune idée.

La bonne Ioline écoutait son mari, et admirait ou l'aimait tous les jours davantage. Quant au petit Polichinelle, tout jeune qu'il était, il faisait déjà des questions très intéressantes, et montrait beaucoup de goût pour la géographie l'histoire, la géométrie l'algèbre et toutes sortes de sciences physiques ou naturelles.

En passant près de Marseille, Polichinelle se détourna un peu de sa route pour voir cette ville célèbre. Il remarqua que la Cannebière était une promenade très belle et très animée, que beaucoup de Marseillaises avaient des yeux très doux, que leurs maris gagnaient beaucoup d'argent sans se fatiguer : que la mer était bleue, et que le port sentait beaucoup plus fort, mais non pas mieux que la rose.

A Pau, ils aperçurent de loin les Pyrénées qui leur parurent plus belles que les Alpes, et ils entrèrent en Espagne à quelques lieues de Babylonne, ville déjà très agréable, mais bien moins que Saint-Sébastien où la bonne Ioline aurait volontiers planté sa tente si elle n'avait préféré aller voir sa mère.

(Excusez ce calembour qui ne fait de mal à personne. Je m'engage à n'en pas faire d'autre jusqu'à la fin de mes jours.)

Enfin, ils prirent le chemin de l'Estremadure, où se trouvent la Sierra-Tonnante, dont les géographes modernes, pour des raisons connues de moi seul, n'ont jamais connu et ne découvriront jamais l'emplacement. Polichinelle ne se pressait pas d'arriver, car, d'abord, il craignait la première entrevue, et, de plus, il n'était pas fâché de flâner un peu par les chemins. Vous saurez bientôt pourquoi.

C'est donc sans impatience qu'il visita Burgos et sa cathédrale célèbre, et la magnifique ville d'Avila qui a plus de tours et de maisons ornées que le pauvre Absolon n'eut jamais de cheveux sur la tête. Il passa le Tage sur le pont de Tolède et la rive gauche avec précaution, car les routes de ce pays-là sont fort mal entretenues.

(A continuer)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Annonces: Première insertion, 10 centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 12 Juin 1886

L'EXPULSION DES PRINCES

Désireux d'imiter le gouvernement français qui vient d'expulser les princes appartenant aux familles régnantes ou ayant régné, la corporation de notre ville vient de signifier au roi Horace Boisseau qu'il aurait à quitter Montréal dans 24 heures.

Le CANARD ne peut qu'approuver une mesure aussi sage; car la présence dans nos murs d'un prince ayant porté la couronne pouvait amener d'un jour à l'autre une guerre civile désastreuse.

En vain les nombreux amis du roi avaient ils objecté à la corporation, que le roi ne conspirait pas, qu'il en avait eu plein le dos durant la durée de son règne, qu'il ne voulait plus quitter les délices de la vie privée, et qu'enfin n'ayant pas de dauphin la race royale s'éteindrait d'elle-même, la corporation resta inflexible et hier matin le colonel Labrache accompagné du chef Paradis vint signifier au Roi St-Louis l'ordre d'expulsion.

Le roi reçut cette nouvelle avec beaucoup de dignité, il se contenta de dire ces nobles paroles qui passeront à la postérité: "Jamais je n'aurais conspiré à Montréal pour reprendre le pouvoir, mais du moment que l'on me chasse je suis dégagé et je recouvre mes droits de prétendant—je quitterai avec regret Montréal que j'aimais et j'irai m'exiler à Longueuil ou au Sault."

Puis avec cette courtoisie qui le caractérise, le roi poussa la grandeur jusqu'à offrir des rafraichissements aux deux envoyés officiels, et par l'entremise de son grand chancelier M. Noel il fit cadeau au colonel d'un beau foulard en soie et d'une demi douzaine de mouchoirs au chef Paradis.

Cette nouvelle a fait une grande sensation dans la ville: la rédaction entière de l'Etendard avec le sénateur Trudel en tête portant dans les mains le grand drapeau blanc fleurdélié qui surmonte la tour de l'Etendard, vint processionnellement jusqu'à la maison du roi, et un grand nombre de badauds de la rue St-Laurent eurent d'abord que c'était l'armée du salut.

Puis vinrent quantité de notabilités pour dire un dernier adieu au noble exilé; la maison du roi fut bientôt pleine et on n'entendait partout que soupirs et gémissiments. Seul le roi gardait son calme au milieu de l'émotion générale.

A midi précise l'omnibus qui fait le service entre Montréal et le Sault vint chercher la cour — le roi prit place auprès du cocher — et on installa dedans et dessus, les malles, les archives, les dames d'honneur, les anciens fonctionnaires, le grand chancelier, etc., etc.

Au moment où la voiture partit la foule rassemblée cria: "Vive le roi" et chacun se mit à entamer le fameux chant du départ:

Tu nous quittes et tu l'en vas
Tu l'en vas et tu nous quittes!

Bientôt après l'omnibus disparaissait dans la direction du Mile-End emportant avec lui tout l'avenir d'une dynastie!

Chacun s'accorde à dire que cette expulsion est maladroite et que le prince déchu sera bien plus dangereux en exil au Sault qu'il ne l'était rue St-Laurent.

L'avenir nous l'apprendra!

NOUVELLES DU JOUR

Le premier soin du grand violoniste Prume, aussitôt son arrivée à Montréal, a été de rendre visite à ses confrères de la ville, et entre autres au violoniste de la place Jacques Cartier et à celui qui joue en face de l'Université Laval.

Prume a causé avec ces deux derniers, sur l'art en Europe, il a constaté du reste qu'ils n'avaient fait aucun progrès.

Les deux artistes quêtueux se sont amèrement plaints à Prume de la concurrence déloyale que leur fait Ernest Lavigne avec ses concerts du jardin Viger.

On assure que parmi les curiosités canadiennes que l'on peut admirer à l'exposition internationale de Londres on remarque la collection complète des discours de Galipeau.

ANNONCES DU "CANARD"

THÉÂTRE ROYAL

"Kit the Arkansas Traveller" est un drame fort émuvant qui fut écrit spécialement pour le fameux acteur Chauveau. M. Henry Chanfreau le fils du regretté artiste a hérité du beau talent de son père, et il sait donner au rôle principale de la pièce toute la puissance et toute l'énergie que ce rôle difficile comporte. Le reste de la compagnie s'acquitte fort bien de sa tâche, la pièce est bien montée, et c'est un des bons drames que nous ayons entendus au Royal.

A vendre par suite de mauvaises affaires 50,000 vieilles paires de bottes. S'adresser rue St-Laurent.

On désire échanger un article de M. Tassé contre une bonne paire de bretelle élastique.

Un riche anglais de Londres qui fait collection de tous les objets curieux qu'il peut trouver paierait un bon prix pour celui qui pourrait lui apporter la barbe de M. Taillon.

Un chevalier du travail désirerait trouver une place bien payée où il n'y ait absolument rien à faire.

Une histoire en partie double

J'ai beaucoup connu un chien. Il s'appelait Bichon. C'était le chien d'une vieille dame, veuve d'un banquier millionnaire.

Elle n'avait pas d'autre tendresse, cette dame. Je doute d'ailleurs que, même du vivant de son défunt époux, elle professât pour lui une affection pareille à celle qu'elle avait vouée au toutou de son cœur.

J'ai beaucoup connu un chien. Il s'appelait Bichon. J'ai beaucoup connu un brave et vaillant homme. Il s'appelait Jacques.

Il était poète. En voilà, n'est-ce pas, une profession? Est ce qu'on est poète? C'était pourtant un vrai cœur d'or que Jacques, un de ces infatigables architectes de châteaux en Espagne qui traversait la vie comme on traverse un rêve.

C'était aussi un travailleur résolu. Rien de la bohème bohémisante. J'ai beaucoup connu un brave et vaillant poète. Il s'appelait Jacques.

Le chien était hargneux, quinteux, abominable. Il vous happait au passage dès qu'il pouvait. S'il ne pouvait pas, il vous montrait de loin ses crocs rogures.

Et sa maîtresse de trouver exquis les furibonderies de son affreux roquet. Le poète était doux, patient, modeste et timide. Incapable de médire de personne, secourable pour les faibles, bienveillant à tous.

Je vois encore son sourire dont la sérénité disait si bien une belle et bonne âme. Pauvre Jacques!

Tous les jours, il fallait voir au bois M. Bichon se pavaner dans le landau de sa maîtresse. Il fallait le voir toisant le monde d'un museau dédaigneux.

Quant il lui plaisait de mettre patte à terre, vite un grand laquais galonné se pressait pour recevoir dans ses bras l'enfant chéri.

Et le grand laquais galonné embottait le pas derrière le carliu, s'arrêtant respectueusement quand il plaisait à celui-ci... de s'arrêter.

On rencontrait Jacques cheminant dans Paris, sous la pluie, la bise ou le soleil. Marche! marche! O'était le Juif errant de l'espérance.

Il allait de théâtre en éditeur et d'éditeur en théâtre. Marche! marche! Le lendemain matin, malgré les déceptions de la veille, malgré une nuit passée à aligner des vers méconnus, il se remettait en route.

Je ne parle pas des avanies subies, des rebuffades rencontrées partout. Les portiers eux-mêmes le repoussaient avec colère.

Ah! le joli paletot qu'on avait fait broder pour Bichon! Il était bien. Il était rehaussé d'initiales. Il était moelleux et chaud.

Ah! le joli paletot! Comme il faisait bien sous ce douillet vêtement! Comme les passants se retournaient pour admirer le chien de qualité!

Mon dieu! le joli paletot! Un jour—c'était en plein mois de janvier—je rencontrai Jacques sur le quai. Quinze degrés au-dessous de zéro!

Il avait sur la dos une vieille jaquette d'orléans élimée, trouée, navrante. Juste assez pour être déshabillé, en ayant l'air d'être vêtu.

Et en passant il bouquinait. Et en bouquinant, il frissonnait, toussait... Cela faisait grandement pitié, je vous le jure. Pitié... à qui!

La réparation en Suisse.

Jadis, en Suisse, dans le canton de Zurich, on procédait ainsi vis à vis des époux en séparation. Le juge les faisait appeler ensemble et leur demandait:

—Vous voulez vous séparer?
—Oui, répondaient les deux conjoints avec ensemble et conviction.

—C'est bien vu, bien entendu, il n'y a plus à y revenir?
—Non, non!

—Et bien! mes enfants, au t r mes de la loi, vous allez vous rendre à la prison de la ville, voici votre billet. Il fallait passer 24 heures en tête-à-tête. C'était dur pour des gens qui croyaient avoir des griefs. C'était d'autant plus dur qu'il n'y avait qu'une étroite collule, qu'une seule chaise et qu'un seul lit. Lorsqu'en entrant, le mari prenait la chaise, la femme lui disait:

—Vous êtes un goujat, vous l'avez toujours été et vous le serez toujours. Si, au contraire, le mari offrait poliment la chaise, la femme lui disait:

—Vous êtes un goujat, voilà que vous m'offrez la chaise, maintenant; il est bien temps d'être poli, cela vous sied mal et ne vous avancera à rien.

Quand on avait bien boudé on finissait par se battre, et la dame vaincue ou triomphante criait comme une pie. Comme on ne peut se battre et orier pendant vingt quatre heures, on finissait par s'expliquer et par s'endormir, quelquefois on s'endormait sans s'expliquer, et le lendemain on s'en allait bras dessus bras dessous, saluer le juge et l'on regagnait sa demeure.

Roman Nihiliste.

Après deux ans de séparation, Serge retrouvait enfin Prascovia. Il ne se jeta point dans ses bras comme l'eût fait un autre. Il lui demanda simplement:

—Tu n'as pas oublié la formule?
Elle sourit, alla à une armoire et y prit une coquette petite bouteille de nitro-glycérine concentrée:

Il eut un mouvement pour approcher ses lèvres des siennes, mais il renonça aussitôt à cette carresse banale, et du pouce traça en l'air un signe maçonnique ineffable.

Un frisson parcourut Prascovia de la nuque à la plante des pieds. Elle laissa tomber la petite bouteille, puis se bria sur le plancher.

La maison sauta, tuant les passants et mettant le feu au quartier. Quant à eux, ils étaient doucement rentrés dans le néant!

Coquilles Célèbres

M. Gaizot, à la tribune, dit: "Je suis à bout de mes forces", un journal imprime: "Je suis à bout de mes forces."

L'évêque Dupanloup, dans une oraison funèbre, parle de l'état des consciences, et je lis: "l'étui des consciences".

La Gazette des Tribunaux annonce la mort d'un avocat qui a "brillé" pendant vingt-cinq ans, le journal porte "brillé".

Jacques Laffitte meurt, le Journal des Débats dit: "La France vient de perdre un homme de rien", pour de bien.

Sous la Terreur, Sieyès écrivait: "J'ai adjuré la République", il devint tout pâle en lisant sur l'épreuve: "J'ai abjuré la République."

Malheureux, dit-il à l'imprimeur, vous voulez donc me faire couper le cou!

Dans le Moniteur universel de 1836, au lieu de: "Les ministres étaient réunis hier dans un grand banquet...", on pouvait lire: "Les ministres étaient réunis dans un grand banquet."

Dernièrement, un de nos journaux du high-life imprimait dans son feuilleton: "La tête de la baronne de X... était parfumée de vermine..." L'auteur avait écrit vermine!!!

Et celle-ci, pour finir - Dans une édition du livre d'Heures de Mgr Affre, archevêque de Paris, à l'ordinaire de la messe, on lisait: "Ici le prêtre ôte sa culotte"; lisez: calotte.